Le Département de géologie du Musée d'Histoire Naturelle de Lille, des collections à l'image de l'histoire géologique régionale

Thierry Oudoire, Jessie Cuvelier, José d'Andrea, Clémentine Koch, André Dhainaut

▶ **To cite this version:**

Thierry Oudoire, Jessie Cuvelier, José d'Andrea, Clémentine Koch, André Dhainaut. Le Département de géologie du Musée d'Histoire Naturelle de Lille, des collections à l'image de l'histoire géologique régionale. Mémoires de la société géologique du Nord, 2014, 17, pp.175 - 183. hal-02485114

HAL Id: hal-02485114
https://hal.science/hal-02485114

Submitted on 19 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mém. Soc. Géol. Nord.
T. XVII, p. 175-183, Décembre 2014.

LE DEPARTEMENT DE GEOLOGIE DU MUSEE D'HISTOIRE NATURELLE DE LILLE, DES COLLECTIONS A L'IMAGE DE L'HISTOIRE GEOLOGIQUE REGIONALE

The geological department of the Lille Natural History Museum, collections redrawing the regional geologic history

par Thierry OUDOIRE (*), Jessie CUVELIER (**), José D'ANDREA (*), Clémentine KOCH (*) & André DHAINAUT (***)

Résumé. – Les échantillons collectés entre 1864 et 1950, dans un double objectif pédagogique et scientifique, par les chercheurs de la Faculté des Sciences et les membres de la Société géologique du Nord, constituent le fonds ancien des collections géologiques gérées par le Musée d'histoire naturelle de la ville de Lille. Après une période marquée par l'éloignement géographique de ces trois entités, les collections du musée ont à nouveau été enrichies depuis 1986, en ayant le souci de conserver également des collections patrimoniales. Le présent article tente de décrire l'histoire des collections géologiques de l'actuel Musée d'histoire naturelle, qui forment aujourd'hui un ensemble de 180 000 échantillons, l'un des cinq plus importants muséums de province.

Abstract. – *Samples collected between 1864 and 1950, in both an educational and a scientific objectives, by the Faculty of Sciences scientists and the Société géologique du Nord members, constitute the old resource of the geological collections managed by the Natural History Museum of the City of Lille. After a period when these three entities were separated, the museum collections have again been enriched since 1986, to keep also heritage collections. This paper tries to describe the history of the geological collections of the present Natural History Museum, which form nowadays a set of 180 000 samples, one of the five most important of the provincial museums.*

Mots clés. – Collections, patrimoine, musée, histoire des sciences.
Key words. – *Collections, heritage, museum, history of sciences.*

I. — INTRODUCTION

Les collections géologiques du Musée d'histoire naturelle de la ville de Lille comprennent deux grands ensembles : le fonds ancien et les acquisitions récentes. La constitution de ces fonds illustre l'histoire du musée et ses liens avec l'Université des Sciences de Lille et la Société géologique du Nord depuis la seconde moitié du XIX^{e} siècle. Les recherches effectuées à partir des archives municipales, départementales et universitaires permettent de décrypter les relations entre ces entités qui ont abouti à la constitution du fonds ancien. Depuis le milieu des années 1980, la Mairie de Lille a entrepris une politique d'enrichissement des collections à travers des achats, des dépôts et des dons pour les acquisitions récentes.

II. — CONSTITUTION DU FONDS ANCIEN DES COLLECTIONS DU MUSEE D'HISTOIRE NATURELLE DE LILLE

Le fonds ancien, constitué d'environ 130 000 spécimens, est réparti en 4 collections thématiques : la collection régionale (80 000 spécimens, comprenant les fossiles et roches récoltés dans le Bassin parisien au sens large, au nord de Paris, de l'est de la Belgique au sud-est de l'Angleterre), la collection extra-régionale (20 000 spécimens, provenant du monde entier), la collection de paléobotanique (6 000 spécimens) et la collection de minéralogie (5 000 spécimens). Ces ensembles sont le résultat des prélèvements et des échanges effectués par les chercheurs de la Faculté des Sciences de Lille entre 1864 et 1970. De nombreux gisements locaux n'étant plus accessibles de nos jours, ce fonds constitue un ensemble patrimonial important.

1) Des collections liées à la Faculté des Sciences

La Faculté des Sciences de Lille est créée officiellement le 22 août 1854 par décret impérial (Dhainaut, 2005) ; un décret du 2 décembre de la même année fixe la composition des disciplines enseignées : mathématique (Prof. Mahistre), sciences physiques (Prof. Lamy), chimie (Prof. Pasteur) et sciences naturelles (Prof. Lacaze du Thiers). En 1856, s'ajoutent l'enseignement de la géométrie descriptive (Prof. Guiraudet) et la chimie générale (Prof. Violette). Le 3 novembre 1857, la Faculté des Sciences de Lille attribue une chaire de minéralogie et géologie au Docteur Faivre, également professeur de botanique ; celui-ci part dès l'année suivante à Lyon pour occuper la chaire de botanique vacante (Thiébault, 2011). La chaire de géologie est recréée à

(*) Musée d'histoire naturelle, 19 rue de Bruxelles, 59000 Lille ; toudoire@mairie-lille.fr
(**) Université Lille 1, UFR des Sciences de la Terre (SN5), UMR 8217 CNRS Géosystèmes, Avenue Paul Langevin, 59655 Villeneuve d'Ascq cedex ; Jessie.Cuvelier@univ-lille1.fr
(***) Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille I – Sciences & Technologies - http://asa.univ-lille1.fr ; ad.dhainaut@free.fr

partir de la chaire de mathématiques de Claude David, décédé, le 21 décembre 1864 : Jules Gosselet est nommé titulaire de la chaire de géologie et de minéralogie à la Faculté des Sciences de Lille (Pourprix, 2009).

Jules Gosselet, originaire de Cambrai, est le *« père »* de la géologie régionale : il commence l'étude du sous-sol et forme des étudiants. Ses cours sont illustrés par des spécimens qui constituent petit à petit une véritable collection. Il est nommé membre de la Commission du musée, qui gère les aspects liés aux collections, en février 1866. Cette commission regroupait des représentants de la Ville de Lille et des membres des laboratoires de zoologie et de géologie entre 1858 et 1946 ; un des professeurs de la faculté était désigné responsable des collections et recevait le titre de Conservateur. Un registre déposé aux archives municipales de la ville de Lille relate les comptes rendus des séances de cette commission et donne quelques éléments sur la gestion du musée. Ce registre rappelle ainsi que le Musée d'histoire naturelle *« a été mis à disposition de la Faculté par [une] convention faite entre l'Etat et la ville de Lille. Il reste propriété de la ville. Il est administré par le ou les professeurs d'histoire naturelle qui en sont les conservateurs sous la surveillance et avec l'aide d'une commission municipale »* (Anonyme, 1878a). Afin de regrouper les énergies et le savoir des amateurs régionaux, Jules Gosselet crée la Société géologique du Nord en 1870 (Blieck *et al.*, ce volume). Depuis cette date, les résultats des études lilloises sont publiés, pour une grande majorité, dans les *Annales* et les *Mémoires* édités par la Société. De nombreuses excursions, menées dans la région et en Europe à un rythme de 3 ou 4 sorties par an, ainsi que des échanges avec d'autres sociétés savantes et des laboratoires du monde entier vont faire rapidement grossir le nombre d'échantillons. Certains sont rendus accessibles au public dans des vitrines *« pour satisfaire les besoins de la recherche et de l'enseignement ainsi que la curiosité du public »* (Gosselet, 1902). Camille Dareste prenant en charge le cours d'ichtyologie et d'herpétologie au Muséum national d'histoire naturelle, Jules Gosselet lui succède au titre de conservateur des collections le 14 février 1873. Le 18 février 1877, le Conseil municipal de la ville de Lille entérine l'existence du Musée de géologie et minéralogie, ouvert au grand public deux jours par semaine.

Lorsque Charles Barrois, jeune maître de conférences à la faculté, intègre la Commission du musée en 1878, les collections comprennent déjà 4 000 roches et 5 000 fossiles. L'installation du musée dans des locaux communs à la faculté, alors rue des Fleurs à Lille, est terminée : *« il se compose […] de deux salles. Dans la première salle sont exposés la collection de roches constituant le sol du Département du Nord et des régions voisines, celle des végétaux houillers, et une collection de fossiles caractéristiques de tous les terrains. Dans la seconde salle on a disposé la collection volcanique, les granites, porphyres et roches analogues et la collection minéralogique. »* Jules Gosselet regrette déjà que *« toutes les vitrines sont déjà pleines. Je dirai même sont combles*

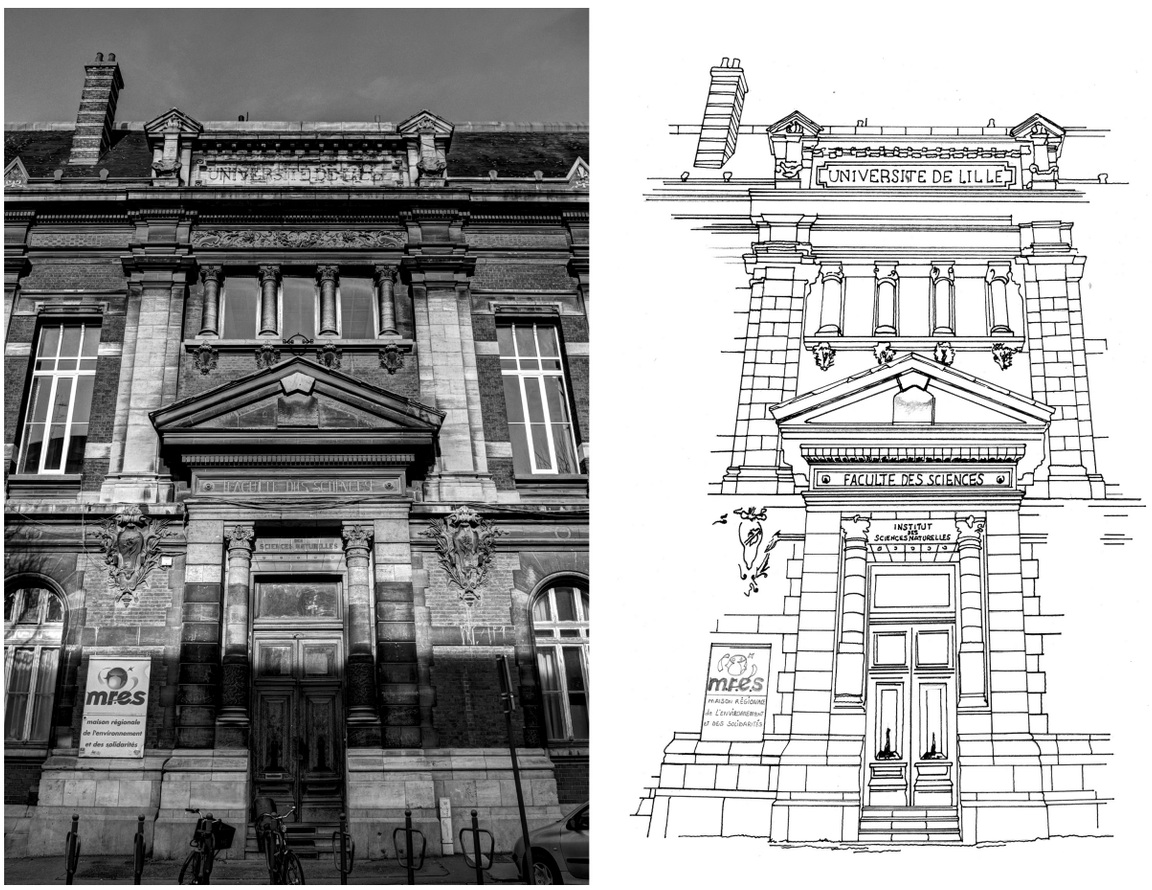

Fig. 1. – Photographie et schéma de l'entrée de l'ancienne Faculté des Sciences de Lille, rue Gosselet à Lille. Cliché et dessin de Pascal Debleeckere & Livio Samounadsing - Musée d'histoire naturelle de Lille.

Fig. 1. – Photograph and sketch of the entrance of the former Faculty of Sciences of Lille, Gosselet street. Photograph and drawing of Pascal Debleeckere & Livio Samounadsing – Lille Natural History Museum.

et cependant je n'ai pas exposé un seul échantillon qui ne soit nécessaire à l'étude. Bien d'autres collections sont en tiroirs et devront y rester probablement pour longtemps. » (Anonyme, 1878b). A l'époque, les liens avec la Société géologique du Nord, créée 8 ans auparavant sont étroits : [la SGN] *« a organisé une collection des matières minérales utiles du département, elle sera déposée au musée »* (Anonyme, 1879).

Durant la seconde moitié du XIX^{e} siècle, la Ville de Lille, avec l'aide de l'Etat, confie à Alfred Mongy la réalisation d'un ensemble de constructions universitaires dans le quartier Saint-Michel (Parreau, s.d.). L'Institut des sciences naturelles dispose à partir de 1895 d'un quadrilatère délimité par les rues de Bruxelles, Malus, Claude Bernard et Brûle-Maison ; trois laboratoires vont s'y installer : géologie (qui occupe l'aile rue Brûle-Maison ; Fig. 1), zoologie (aile médiane) et botanique (aile rue Malus). Les collections liées à ces laboratoires vont les rejoindre : si les collections de zoologie s'installent entre 1908 et 1911, les échantillons de géologie emménagent dans des salles de stockage dédiées aux collections et des salles d'exposition dès la construction du bâtiment. A partir de 1896, les cours de minéralogie intègrent une dimension appliquée ; des échantillons de métaux ou de matières minérales (houilles, anthracites, par exemple) entrent alors dans cette partie des collections. En 1902, Jules Gosselet prend sa retraite et confie "l'école lilloise de géologie" à Charles Barrois (il poursuit néanmoins ses recherches pendant près de 15 ans). A cette occasion, les salles des collections sont ouvertes au public : le Musée de géologie et minéralogie de Lille est inauguré le 25 avril 1902, dans ses nouveaux locaux, alors ouvert deux jours par semaine aux visiteurs. Le discours d'inauguration décrit la salle principale, dédiée aux collections régionales : *« Elle occupe 1 150 tiroirs comprenant environ 40 000 échantillons de roches et 60 000 cartons de fossiles. Elle constitue ainsi une série unique par le nombre des échantillons, par leur choix, par leur origine locale, et parce qu'on y trouve tous les documents des travaux publiés dans les 30 volumes des Annales de la Société Géologique du Nord. En la parcourant, on suit toute l'histoire géologique de la région depuis ses premiers âges jusqu'à nos jours. On y voit toutes les matières minérales qu'elle renferme et que l'on peut exploiter, tous les restes connus d'animaux fossiles qui y ont vécu. Elle a été fondée pour servir à l'enseignement des élèves de la Faculté et du public. C'était le commentaire naturel du cours de géologie »* (Fig. 2). Cette première salle est complétée par une seconde *« plus générale, comprenant des échantillons de tous les pays et destinée à l'enseignement […] qui contient des séries de fossiles et de roches de toutes les régions classiques, autres que la région du Nord. Cette collection provient aussi en partie de mes voyages, en partie de dons de mes élèves et amis, en partie d'acquisitions faites sur les minces crédits de l'Université, ou du Musée d'Histoire Naturelle de la Ville. »* (Gosselet, 1902).

Le fonds ancien est alors pratiquement constitué. Aujourd'hui, la disposition de ces salles a peu changé. La première salle est restée la principale salle des réserves et est dénommée « Musée Gosselet ». Elle est constituée d'1 meuble de 16 colonnes de 7 tiroirs et 11 meubles de 24 colonnes, comprenant chacune 8 tiroirs et 1 vitrine ; le long des murs, 15 vitrines-colonnes de 10 à 14 étagères conservent les échantillons de minéralogie. La salle de géologie générale, dénommée « Petit Musée », abrite les échantillons extra-régionaux des collections, répartis dans 1 meuble de 24 colonnes et 2 meubles de 28 colonnes, chaque colonne comprenant 7 tiroirs et 1 vitrine, ainsi que 4 vitrines murales de 10 à 15 étagères et 10 colonnes murales de 24 tiroirs. Le 24 avril 1903, la Ville de Lille, estimant que la richesse des collections mérite l'administration de deux conservateurs, nomme Paul Hallez en zoologie et Charles Barrois en géologie, en remplacement de Jules Gosselet. Avec cette nomination, une discipline supplémentaire va accroître la richesse et la diversité

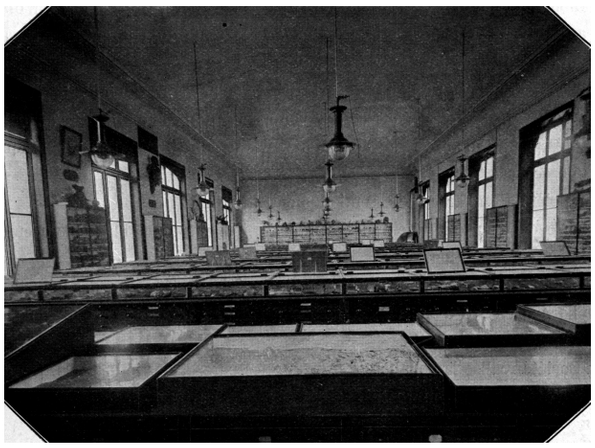

Fig. 2. – Musée Gosselet, salle régionale du Musée de Géologie et de Minéralogie de Lille ; actuellement salle principale des réserves des collections de géologie. Cliché Musée d'histoire naturelle de Lille.

Fig. 2. – Gosselet Museum, regional room of the Geological and Mineralogical Museum of Lille : presently the main room of the geological collection's reserves. Photograph Lille Natural History Museum.

des collections : la paléobotanique (Oudoire *et al.*, 2008). En effet, dans une optique de développement conjoint entre l'industrie et la recherche scientifique, Charles Barrois rassemble des cartes, des vues photographiques des gisements, des produits issus de la transformation de la houille, des modèles du sous-sol réalisés par les compagnies houillères régionales et visibles lors de l'exposition universelle de Liège (Küss, 1905), mais aussi des roches, des minéraux et surtout les fossiles rencontrés au cours des travaux scientifiques et d'exploitation du Bassin houiller du Nord - Pas-de-Calais. Cet ensemble est inauguré le 5 mai 1907 sous le nom de Musée houiller (situé dans les salles actuelles de présentations permanentes de géologie du musée). La création du Musée houiller marque le début d'une collaboration étroite et fructueuse entre les ingénieurs des compagnies minières et les géologues de l'université lilloise (Matrion, ce volume). *« Dorénavant les ingénieurs du bassin qui viendront à Lille, où ils sont souvent appelés par les intérêts de leur compagnie, trouveront exposés et étiquetés dans le musée houiller des types de tous les fossiles rencontrés jusqu'à ce jour »* (Barrois, 1907). Les recherches sur la structure du bassin houiller et son contenu floristique et faunique vont en faciliter l'exploitation, enrichir les connaissances scientifiques et les collections. Ce Musée houiller est la partie publique de ce qui constituera l'Institut de la Houille : *« L'Institut de Géologie possédait déjà un Musée Gosselet dont les richesses sont libéralement mises à la disposition de tous les travailleurs ; il possède maintenant un second musée, le Musée Barrois, où le grand public, comme les géologues et les ingénieurs, trouveront une foule de renseignements jusqu'ici dispersés un peu partout. »* (Damien, 1908).

Les années suivant sa création, le Musée houiller se voit offrir de nouveaux échantillons par les Compagnies des mines de la région Nord - Pas-de-Calais et aussi des spécimens recueillis dans les bassins houillers du Gard et de Sarre–Lorraine (Maige, s.d.). Chargé des collections du Musée houiller par Charles Barrois, Paul Bertrand collecte, classe et répertorie, jusqu'en 1919, les échantillons *« méthodiquement déterminés par lui et emmagasinés dans plus de 1200 tiroirs ou exposés dans les vitrines des salles ouvertes au public »* (Pruvost, 1945a).

En outre, Charles Barrois accroît les collections par des prélèvements d'échantillons dans les roches mésozoïques du Royaume-Uni et les roches paléozoïques d'Espagne et de Bretagne. En octobre 1914, l'éclatement d'un obus cause des dégâts dans plusieurs salles de l'institut, en particulier dans la salle où sont conservées les précieuses collections Debray, Crupiel, Korian, Dutemple et Horion (Damien, 1926). Le 11 janvier 1916, l'explosion du dépôt des 18 Ponts provoque de nombreuses dégradations dans le bâtiment : les peintures géologiques murales ornant l'escalier principal sont endommagées (Meilliez *et al.*, ce volume), tandis que fenêtres, vitrines, tables en verre du Musée houiller et verrière du laboratoire de botanique sont soufflées. La remise en état des salles prend du temps : les travaux de réfection conduits par la Mairie de Lille semblent se terminer dans les années 1923-1924 (Maige, s.d.). L'explosion du dépôt des 18 Ponts provoque indirectement le décès de Jules Gosselet le 20 mars 1916, victime d'une pneumonie contractée durant la remise en état des collections (Barrois, 1916). Pierre Pruvost prend la succession de Charles Barrois au titre de conservateur en 1926. Il accroît les collections par des dons issus de voyages d'études et de participation à des congrès (Etats-Unis notamment).

La Seconde Guerre mondiale donne lieu à quelques « prises de guerre », dont la qualité et le nombre sont difficiles à appréhender, lors de la récupération des régions de la Ruhr. Les collections semblent ne pas avoir subi de dégâts matériels, à l'exception du transfert des échantillons du gisement allemand de la Sarre à Sarrebrück par le paléontologue Paul Güthorl, et rapatriés au musée de Lille après la fin de la guerre (Pruvost, s.d.a). Pour la seconde fois lors d'un conflit mondial, le musée perd l'un de ses pères fondateurs : Charles Barrois décède en 1939 (Pruvost, 1945b). Les collections sont rouvertes au public dès le 9 janvier 1947 et sont accessibles les jeudis et les dimanches, jours d'ouverture (Pruvost, s.d.b).

Dans le cadre de la bataille du charbon d'après-guerre, l'Institut de la Houille et plus particulièrement le Musée houiller deviennent un organisme de recherche au service de la relance économique du pays : *« Sur la proposition des Charbonnages de France, le Musée Houiller abritera désormais, pour servir de documents, de référence et d'études, des collections paléontologiques types des divers bassins français, en plus des archives concernant ceux du Nord, du Pas-de-Calais, et de la Lorraine qui s'y trouvaient. Le travail de rassemblement et de classement de ces matériaux est commencé et il s'étendra sur de nombreuses années. Pour son exécution, le concours matériel et financier des Charbonnages de France nous est acquis, dans le cadre des statuts de l'Institut de la Houille. Ainsi le Musée Houiller de Lille devient l'organisme national où se concentreront toutes les recherches de paléontologie et de géologie houillère. »* (Pruvost, s.d.c).

2) Catégories d'échantillons

L'inventaire préliminaire des collections géologiques actuelles du musée à partir des noms des collecteurs et des donateurs révèle que cette première période, qui aboutit à la constitution de l'ensemble du fonds ancien, est marquée par trois catégories majeures d'acquisitions : des dons d'amateurs régionaux, des dépôts de scientifiques et des achats ciblés à des comptoirs de minéralogie et paléontologie.

a) des collections d'amateurs régionaux

Les excursions de la Société géologique du Nord regroupaient des scientifiques mais aussi des amateurs qui ont donné des échantillons ; on peut citer :

Emile Chellonneix (1802-1885). Employé de l'administration des douanes, peintre et amateur de géologie, il travaille sur les terrains géologiques régionaux. Membre fondateur de la SGN, il en est le président en 1874. 300 spécimens de l'ensemble des terrains de sa collection sont conservés au musée.

Henri Debray (1820-1893). Conducteur de travaux aux Ponts et Chaussées, Henri Debray travaille sur les contenus archéologique, botanique et géologique des tourbières de l'ensemble de la région. Il reste 2 600 échantillons (tourbe, végétaux, ossements) de sa collection léguée à sa mort, malgré les dégâts subis lors de la Première Guerre mondiale.

Désiré Piérart (...-1934). M. Piérart, habitant près d'Avesnes, est un amateur bien connu : *« A chaque excursion que dirigeait Jules Gosselet dans l'Avesnois, on voyait apparaître, au détour d'un chemin ou à l'entrée d'une carrière, un homme de haute taille, sec et droit, au visage glabre et coloré ; il portait, en bandoulière, un petit sac et un marteau. C'était Désiré Piérart ; il habitait à Dourlers, un village voisin de Semousies. Collectionneur passionné, D. Piérart abandonnait souvent les travaux des champs pour explorer les carrières du pays. À sa vue, J. Gosselet ne pouvait se défendre d'un mouvement de mauvaise humeur : « il nous aura encore devancés, nous disait-il, dans la visite des carrières et aura ramassé les fossiles », et, de fait, nos récoltes étaient généralement fort maigres. Mais les fossiles recueillis par Piérart ne furent pas perdus. Déclinant les offres que lui faisaient les comptoirs géologiques, Piérart légua sa collection à la Faculté des sciences de Lille, où elle fait aujourd'hui partie du Musée Gosselet. »* (Source inédite du Musée d'histoire naturelle de Lille). Cette collection représente près de 600 fossiles et illustre l'ensemble des terrains du nord de la France.

b) des collectes scientifiques

Maurice Leriche (1875-1948). Maître de conférences de paléontologie à la Faculté de Lille en 1906 puis professeur de géologie à l'Université de Bruxelles, Maurice Leriche a enrichi les collections de près d'une centaine de spécimens régionaux, notamment par ses études sur les poissons fossiles et les roches cénozoïques. En 1901, il est appelé par Louis Dollo, conservateur au Musée de Bruxelles pour étudier la faune tertiaire de Belgique renfermant une grande richesse en poissons. Il étend ensuite ses recherches sur les poissons à de nombreuses régions (Leriche, 1910).

Pierre Pruvost (1890-1967). Successeur de Charles Barrois au poste de professeur de géologie à la Faculté des Sciences de Lille de 1926 à 1950, il dirige et développe l'Institut de la houille de 1931 à 1950, année à partir de laquelle il occupe la chaire de géologie de la Sorbonne. Pierre Pruvost travaille dans les bassins houillers de la Sarre, de la Lorraine, de la Loire ainsi que dans le Bassin houiller du Nord – Pas-de-Calais. Il dépose, majoritairement dans les années 1930, quelques minéraux et fossiles des États-Unis, et décrit la faune marine et continentale du Carbonifère régional (Pruvost, 1919).

c) des achats à des comptoirs

Outre des séries de moulages (300 mammifères du tertiaire et foraminifères d'Alcide D'Orbigny) donnés par le Muséum national d'histoire naturelle, une partie des échantillons extra-régionaux ou à but pédagogique est acquise par achat à des entreprises spécialisées, les comptoirs de minéralogie et paléontologie. Le principal exemple de ce type d'acquisition est le comptoir d'Alexandre Stuer, négociant parisien très actif entre 1880 et 1920. Le musée lui achète près de 150 échantillons de paléontologie et pétrographie du monde entier.

III. – LA SEPARATION DES ENTITES

En 1950, Pierre Pruvost partant à la Sorbonne, André Duparque est nommé professeur de la chaire de géologie et minéralogie, directeur de l'Institut de la houille et conservateur des musées de géologie de Lille. A partir du 5 septembre 1962, après le décès d'A. Duparque en 1960, l'administration du musée échoit conjointement à Gérard Waterlot, nommé conservateur en géologie, et à Paul Corsin, nommé conservateur du Musée houiller. Gérard Waterlot démissionnaire (il quitte définitivement l'université en 1971 ; Thiébault, 2011), Paul Corsin assume la responsabilité de l'ensemble des collections géologiques à partir du 17 janvier 1968. Du fait de l'exiguïté et de l'obsolescence du bâtiment, la faculté s'installe dans de nouveaux locaux à Villeneuve d'Ascq et devient l'Université des Sciences et Technologies de Lille (USTL). Ainsi cesse la cohabitation dans un même lieu entre le Laboratoire de géologie, la Société géologique du Nord et le Musée de géologie (Fig. 3). Société et université déménagent, ainsi que la bibliothèque, la quasi-totalité des archives et une partie des échantillons. Approximativement 75 % du fonds ancien reste dans les locaux de la rue de Bruxelles, mais le matériel d'étude de l'époque fait le voyage : une grande partie du fonds de paléobotanique provenant des bassins carbonifères du nord et de l'est de la France s'installe dans le nouveau bâtiment de l'université (Oudoire *et al.*, 2008). Les collections de l'université sont gérées par les laboratoires sous la direction du Directeur de l'UFR des sciences de la Terre. La gestion des collections du musée est alors tenue à distance par le directeur du laboratoire universitaire ; ne sont plus accessibles au public que les salles d'exposition permanentes du Musée Houiller. Cette situation peu pratique conduit Paul Corsin à abandonner sa charge de conservateur le 8 mars 1982. De ces périodes fondatrices du musée et des livres d'inventaire du fonds ancien, ne subsiste qu'un tome unique retrouvé dans les années 1990. Ce tome montre l'arrêt de la tenue des inventaires à la fin des années 1930 et recense : 2 600 références (des anciens N° 10 001 à 12 626, entrés en collection entre 1898 et 1937) couvrant l'ensemble des disciplines géologiques (paléontologie, minéralogie, pétrographie) ; 700 références de minéralogie, réparties en 3 collections, qui s'intercalent de manière isolée au sein de l'inventaire général des entrées.

IV. — LES COLLECTIONS RECENTES

1) Un renouveau de la politique d'acquisition

La nomination de Jean-Pierre Laveine au titre de conservateur, le 15 octobre 1982, marque une nouvelle période pour le musée et ses collections. Il obtient de la Ville de Lille en 1986, la création d'un poste de conservateur permanent pour gérer le musée et les collections. Jean-Pierre Laveine devient alors conservateur universitaire et se consacre à la mise en valeur et à des travaux de recherche sur les collections. Sophie Beckary, conservatrice et première responsable du service administratif baptisé *« Musée de géologie et houiller »*, initie le travail de classement, d'inventaire et de mise en valeur des collections. L'équipe se renforce avec la création d'un poste d'attaché de conservation au milieu des années 1990. Entre 2005 et 2009, grâce aux aides financières du Ministère de la Recherche, le musée a recruté temporairement deux attachés de conservation pour l'inventaire et le récolement, actions soutenues également par la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord et du Pas-de-Calais depuis 2008. Ce recensement des collections, concomitant avec la nomination de Jessie Cuvelier comme Ingénieur d'étude en charge des collections paléontologiques universitaires, a permis de retisser des liens étroits avec les gestionnaires des collections de l'unité de recherche en paléontologie de l'Université Lille 1 et du laboratoire de paléontologie stratigraphique de la Faculté libre des sciences de Lille (Cuvelier *et al.*, 2010). Le musée entreprend une politique de publications régulières de catalogues des collections dans les *Annales* de la SGN (Blieck *et al.*, 1999 ; Malvesy *et al.*, 1999, 2000, 2002 ; Oudoire *et al.*, 2008, 2011 ; Blieck *et al.*, 2013).

L'équipe se lance dans une politique active d'enrichissement par collecte sur le terrain et achats raisonnés, associée à des renouvellements de présentations muséographiques plus fréquents. Des achats de collections privées, des dépôts et des dons de collections publiques de spécimens permettent d'accroître la qualité du fonds ancien, précédemment appauvri par le déménagement de l'université dans le domaine de la paléobotanique et de constituer de nouvelles collections de fossiles du Crétacé. En 2011, les deux services administratifs (Musée de géologie et houiller / Musée d'histoire naturelle) qui cohabitaient dans les locaux du musée fusionnent pour ne former qu'une seule entité : le Musée d'histoire naturelle de la ville de Lille. Les collections géologiques constituent le « Département de géologie » et sont intégrées dans un ensemble de 460 000 références sous la responsabilité de Judith Pargamin, Directrice du Musée d'histoire naturelle.

2) Catégories d'échantillons

Les catégories d'acquisitions récentes illustrent la politique d'enrichissement de la nouvelle équipe du musée : prélèvements sur le terrain, dépôts et achats de collections d'amateurs régionaux, et sauvegarde de collections patrimoniales.

a) des collections d'amateurs régionaux

Amor Belhis (1927-). Amor Belhis, mineur aujourd'hui retraité, constitue une collection d'échantillons paléobotaniques directement issus de puits de mines en exploitation dans la région. Il rassemble près de 800 spécimens, dont il indexe précisément les origines géographiques et stratigraphiques, donnant ainsi une grande valeur scientifique et patrimoniale à cette collection. Ces spécimens sont achetés par la ville de Lille en 1999. 130 spécimens du Carbonifère de Montceau-les-Mines ont ensuite été acquis en 2004, afin d'enrichir le fonds paléobotanique extra-régional.

Bruno Vallois (1959-). Passionné de paléobotanique, Bruno Vallois constitue une collection d'échantillons prélevés sur les terrils du bassin houiller régional depuis le début des années 1990. Avec le concours de cet amateur éclairé, l'équipe du musée collecte quelques centaines de spécimens destinés aux animations. Une étroite collaboration s'est construite, concrétisée par l'achat d'une partie de cette « collection Vallois ». Parmi les spécimens achetés figurent des fragments de faune dont une nouvelle espèce de limule (Racheboeuf, 1992) et près de 300 spécimens de plantes, qui illustrent notamment la diversité des Lépidophytes et des Filicophytes régionales.

Avec les collections Belhis et Vallois et les échantillons du fonds ancien restés au musée, la collection de paléobotanique regroupe à peu près 6 000 fossiles (Oudoire *et al.*, 2008).

b) des collections d'étude

Jacques Chalard (1920-2010). Ancien ingénieur des mines et géologue régional au sein du Bureau de recherches géologiques et minières (Laveine & Cuvelier, 2011), Jacques Chalard donne au musée en 1998 près de 1 000 spécimens du Carbonifère de

la région, dont des échantillons de paléobotanique, d'insectes et de goniatites. Ces échantillons constituent, pour partie, le matériel d'étude de plusieurs thèses de doctorat (Chalard, 1960 ; Laurentiaux, 1958).

Francis Amédro (1953-). Spécialiste de renommée mondiale des ammonites du Crétacé, Francis Amédro donne au musée une collection de référence sur cette thématique (2 000 spécimens) en 2008. Cette collection rassemble près de trente années de recherche et de nombreux spécimens figurés (par exemple, Amédro & Robaszynski, 1978 ; Amédro & Leplat, 1983).

c) sauvegarde du patrimoine régional

Très impliqué dans la démarche de sauvegarde du patrimoine géologique (illustré par l'inventaire des sites remarquables depuis 1997 et l'organisation de congrès scientifiques sur la géologie régionale), le musée se mobilise pour la conservation de collections menacées :

Collection pétrographique de l'Université Lille 1. La restructuration de salles au sous-sol de l'université vers de nouveaux axes de recherches et les difficultés rencontrées pour conserver dans des conditions adéquates certaines collections amènent l'université à confier environ 15 000 roches au musée en 1999.

Collection de sondages du BRGM. Des échantillons pétrographiques régionaux, dont une partie des sondages du métropolitain lillois sont confiés au Musée de géologie lors du déménagement de l'antenne Nord - Pas-de-Calais du Bureau de recherches géologiques et minières.

Collection du Musée d'histoire naturelle de Boulogne-sur-Mer. Près de 11 000 lots, soit la quasi-totalité des échantillons alors conservés au Musée d'histoire naturelle de Boulogne-sur-Mer (fermé au public depuis la fin des années 1990 et voué à restructuration) sont mis en dépôt au musée en 2003. Ces spécimens renforcent l'intérêt régional des collections géologiques lilloises et comportent de nombreux types et figurés, dont des brachiopodes et des reptiles marins du Secondaire.

Collection Joseph Godon (1858-1932). Naturaliste (botaniste, biologiste) et professeur de sciences naturelles dans une institution privée de Cambrai, le chanoine Joseph Godon découvre une faune du quaternaire dans le quartier de Saint-Druon. Il donne quelques spécimens au musée et entretient une correspondance avec Jules Gosselet. Il devient Président de la S.G.N. en 1932. 68 ans plus tard, le reste de sa collection (soit près de 2 000 échantillons) est donné au musée par l'Institution Saint-Just de Cambrai (Lemaître & Oudoire, 2010).

d) des achats à objectifs muséographiques

Le musée acquiert également des échantillons esthétiques, destinés à être présentés au public. Près de 1 000 spécimens (minéraux de grande taille, fossiles et moulages spectaculaires) renforcent l'intérêt pédagogique des collections depuis 1990.

L'ensemble de ces enrichissements successifs (120 000 pour le fonds ancien ; 60 000 pour les acquisitions récentes) constitue un ensemble unique dans la région de près de 180 000 échantillons géologiques.

V. — CONCLUSION

Le 18 février 1877, le Conseil municipal de la ville de Lille crée le Musée de géologie et minéralogie, à partir d'une collection d'échantillons rassemblés par les professeurs de la Faculté des sciences. Ce musée est installé dans les locaux également occupés par la Faculté des sciences. En 1902, le Musée Gosselet est inauguré dans un bâtiment livré en 1895 ; en 1907, un Musée houiller, élément du futur Institut de la houille de la Faculté, met en valeur les collections de paléobotanique et complète les salles initiales. Les collections proviennent alors principalement des recherches effectuées par les professeurs universitaires, des excursions géologiques organisées dans la région, des collections d'amateurs régionaux et d'achats à des comptoirs géologiques. Existe alors au nord de Paris, une école de géologie lilloise reconnue, rassemblant au même endroit un centre de recherches, une école pour les étudiants et un musée ouvert à tous, appuyé par une société savante, à laquelle participent financièrement, matériellement ou personnellement plusieurs organismes dont la Ville de Lille, la Faculté des sciences, l'État et les compagnies minières. Après la Seconde Guerre mondiale, les relations entre l'Université, la Société géologique du Nord et la Ville de Lille se distendent et les collections stagnent. L'Université s'installe sur le nouveau campus de Villeneuve d'Ascq avec, notamment, les collections de recherches de paléobotanique ; à partir de la fin des années 1980, la Ville affirme sa politique de service public de mise en valeur et de conservation de son patrimoine en direction des habitants. Sous l'impulsion d'un conservateur municipal nommé en 1986, le fonds ancien est enrichi par des acquisitions de spécimens muséographiques, des collections d'amateurs et de certaines collections en danger. En plus de 130 ans, un patrimoine riche d'environ 180 000 échantillons (dont 430 types et 1106 figurés) est ainsi constitué, ce qui classe le département géologique du Musée d'histoire naturelle parmi les cinq plus importants musées de province.

L'inventaire des échantillons avec, dans la grande majorité des cas, la détermination, la ville et l'assise dans laquelle ils sont récoltés, permet d'apprécier le potentiel scientifique de cette collection dans la constitution de grandes bases de données comme infrastructures de recherche. Le projet E-Recolnat de valorisation de 350 ans de collections d'histoire naturelle intègre les spécimens de référence. En collaboration avec l'Université de Lille qui possède plus de 2 500 types et figurés, les spécimens de référence du musée sont photographiés et catalogués dans cette base de données pendant que la numérisation des publications de la SGN sur IRIS permet un inventaire exhaustif des échantillons du musée figurés par les professeurs et amateurs régionaux.

La connaissance approfondie de la collection du musée donne une image de la recherche et des éléments d'histoire des sciences. Cet article constitue une première étape, avec d'autres articles de ce volume (Locatelli, ce volume), vers une analyse plus poussée des relations et de la réalité administrative des entités (Faculté, Musée, Société géologique du Nord) qui ont cohabité et interagi durant près d'un siècle et entretiennent encore aujourd'hui d'étroites relations.

Remerciements. – Les auteurs remercient vivement tous ceux qui sont à l'origine de l'impulsion donnée à la conservation et à la mise en valeur des collections, et aussi à l'effort long et patient d'inventaire de ce patrimoine inestimable :

Jean-Pierre Laveine, Sophie Beckary, Thierry Malvesy, Denis Demarque, Stéphane Delbecque, Michaël Swialkowski, Nicolas Beckart, Antoine Olivier, Cécile Wong Fat, Muriel Dutilleul, Sandrine Brunet, Josiane Merlier, Michel Darras, Michel Goldbaum et l'ensemble des bénévoles, stagiaires et vacataires ayant consacré du temps aux réserves du musée. Nous souhaitons aussi adresser notre reconnaissance à Elisabeth Locatelli, au personnel des Archives municipales de la ville de Lille et à l'Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 (ASA-USTL) pour l'accès aux documents de la bibliothèque de l'université, aux archives et aux Annales de la Faculté des sciences de l'Université Lille 1. Nous remercions également Alain Blieck qui nous a apporté aide, critiques et soutien, Sophie Braun, Jérôme Thomas et Francis Duranthon pour la relecture de cet article et leurs conseils avisés.

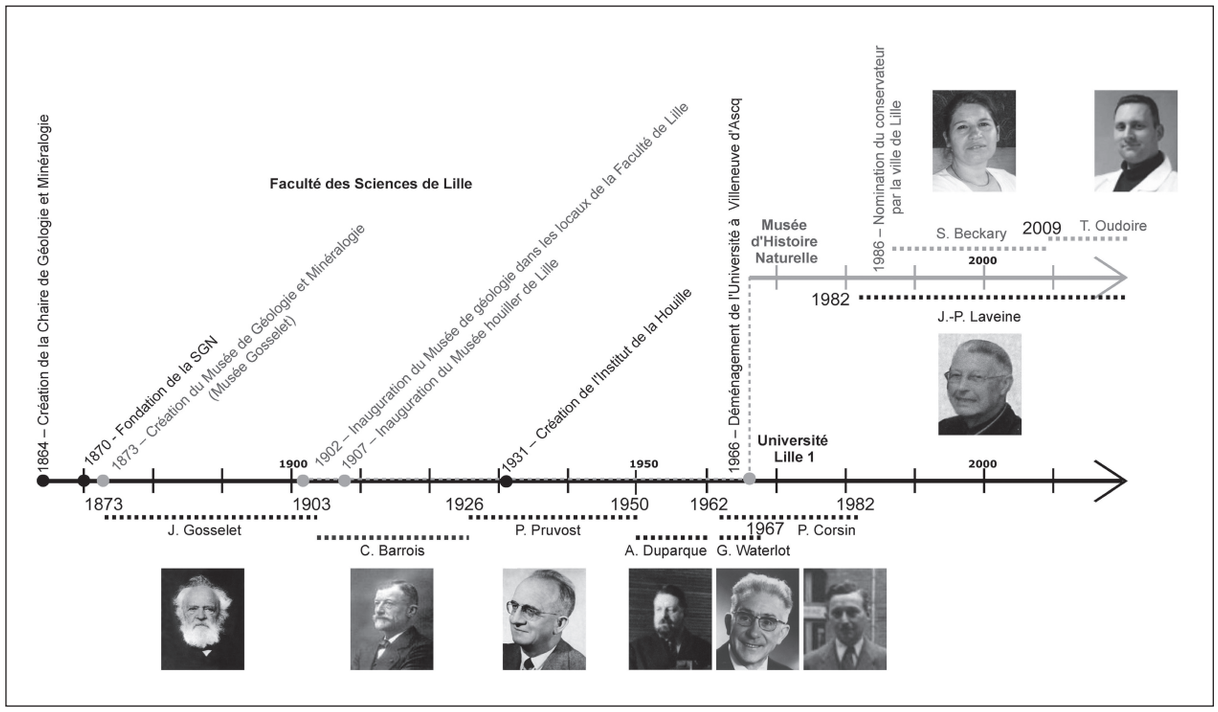

Fig. 3. – Repères chronologiques du Musée d'histoire naturelle et de l'Université Lille 1, avec les portraits des conservateurs.

Fig. 3. – Chronological scale of the Lille Natural History Museum and the Lille 1 University, with portraits of the curators.

ANNEXE . – LES CONSERVATEURS SUCCESSIFS DES COLLECTIONS DU MUSEE DE GEOLOGIE

Les périodes d'entrée et de départ de fonction sont indiquées en italique.

Jules GOSSELET (*1873 – 1902*). Jules Gosselet (1832 - 1916) devient membre de la Commission du musée à partir de février 1866. Il est nommé conservateur du musée à partir de février 1873 jusqu'à sa retraite en 1902.

Charles BARROIS (*1903 – 1926*). Charles Barrois (1851 - 1939) devient membre de la Commission du musée à partir du 14 mars 1878. Le 5 mars 1903, la ville de Lille nomme en tant que conservateurs Charles Barrois en géologie et Paul Hallez en zoologie. Charles Barrois demeure conservateur jusqu'en 1926.

Pierre PRUVOST (*1926 – 1950*). Pierre Pruvost (1890 - 1967), succède à Charles Barrois en 1926 ; il quitte cette fonction en 1950 pour entrer à la Sorbonne.

André DUPARQUE (*1950 – 1960*). André Duparque (1892 - 1960) prend la succession de Pierre Pruvost jusqu'à son décès en 1960.

Gérard WATERLOT (*1962 – 1967*). Gérard Waterlot (1904 - 1982) est nommé conservateur des collections de géologie à partir du 5 septembre 1962. Il démissionne de sa charge en 1967, puis quitte l'Université de Lille en 1971 pour des raisons de santé.

Paul CORSIN (*1962 – 1982*). Paul Corsin (1904 - 1983) est nommé conservateur du Musée houiller le 5 septembre 1962 ; il devient conservateur de l'ensemble des collections de géologie le 17 janvier 1968 jusqu'à sa démission le 8 mars 1982.

Jean-Pierre LAVEINE (*1982 -*). Jean-Pierre Laveine est nommé Conservateur en géologie le 15 octobre 1982. Avec la nomination de Sophie Beckary, il devient conservateur

universitaire associé en géologie en 1986. Depuis cette date, il maintient une activité scientifique autour de la paléobotanique et apporte son concours aux projets du musée (Laveine & Legrand, 2008 ; Laveine & Beckary, 2009 ; Laveine & Oudoire, 2009 ; Laveine *et al.*, 2009 ; Laveine & Cuvelier, 2011 ; Laveine & Dufour, 2013).

Sophie BECKARY (*1986 – 2009).* Bénévole au musée à partir de 1983, Sophie Beckary est nommée conservatrice le 15 décembre 1986. Elle est la première à occuper cette fonction en tant que personnel strictement municipal. Sophie Beckary rénove l'ensemble des présentations permanentes du musée et des expositions temporaires, initie le travail d'inventaire des collections, enrichit les collections par des acquisitions (achats, dons) et des campagnes de prélèvements sur le terrain, et inscrit le musée parmi les acteurs régionaux du patrimoine géologique. Elle quitte le musée en 2009 pour travailler à la mise en place de la politique du développement durable - Agenda 21 de la ville de Lille.

Thierry OUDOIRE (*2009 -).* Bénévole (1997), animateur du patrimoine (1998 - 2001), puis Attaché de conservation (2001 - 2011), Thierry Oudoire succède à Sophie Beckary en 2009 et est nommé officiellement conservateur en mai 2011.

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME (1878a). — *Registre des délibérations de la Commission du Musée d'histoire naturelle, séance su 20 mars 1878*. Ouvrage manuscrit rédigé par les Conservateurs des collections entre 1857 et 1946 [inédit].

ANONYME (1878b). — *Registre des délibérations de la Commission du Musée d'histoire naturelle, séance du 12 décembre 1878*. Ouvrage manuscrit rédigé par les Conservateurs des collections entre 1857 et 1946 [inédit].

ANONYME (1879). — *Registre des délibérations de la Commission du Musée d'histoire naturelle, séance du 3 avril 1879*. Ouvrage manuscrit rédigé par les Conservateurs des collections entre 1857 et 1946 [inédit].

AMEDRO F. & LEPLAT J. (1983). — Les Ammonites albiennes des fosses et sondages du Nord de la France. *Annales de la Société géologique du Nord*, **102** : 237-244.

AMEDRO F. & ROBASZYNSKI F. (1978). — *Peroniceras*, faunes et microfaunes associées dans le Nord de la France. Comparaison de quelques sections dans le Turonien-Coniacien. *Annales de la Société géologique du Nord*, **98** : 35-50, 3pl.

BARROIS C. (1907). — Inauguration du Musée Houiller. *Annales de la Société géologique du Nord*, **36** : 97-124.

BARROIS C. (1916). — Jules Gosselet (1832-1916) (Notice biographique). *Annales de la Société géologique du Nord*, **49** : 10-47.

BLIECK A., CUVELIER J. & OUDOIRE T. (2013). — Euryptéridés des collections de paléontologie de Lille : collections du Musée d'Histoire Naturelle de Lille (VII) et collections de l'Université Lille I (Catalogue I). *Annales de la Société géologique du Nord,* **20** (2e série) : 31-42.

BLIECK A., MALVESY T., CANDILIER A.-M., CLOUTIER R. & POPLIN C. (1999). — Les Collections du Musée d'Histoire Naturelle de Lille. II. – Vertébrés Paléozoïques. *Annales de la Société géologique du Nord*, **7** (2e série) : 87-128.

BLIECK A., avec la collaboration de BRICE D., CHARVET J., CUVELIER J., DE BAERE J.-P., DHAINAUT A., MATRION A., MEILLIEZ F., MISTIAEN B., OUDOIRE T., RICOUR J., SOMME J., TRENTESAUX A. (ce volume). – La Société géologique du Nord et les sciences de la Terre dans le Nord-Pas-de-Calais : science, industrie et société. *In* : BLIECK A. & DE BAERE J.-P. (dir.), La Société géologique du Nord et l'histoire des sciences de la Terre dans le nord de la France. *Mémoires de la Société géologique du Nord*, **XVII.**

CHALARD J. (1960). — *Contribution à l'étude du Namurien du bassin houiller du Nord de la France*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Lille (19 Décembre 1958). Etudes géologiques pour l'Atlas de topographie souterraine, III: Stratigraphie, 1er fasc., Houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais, Douai, Texte: 299 p., 12 pl. photo. ; Atlas: 66 pl.

CUVELIER J., DEVILLE P., OUDOIRE T. & SERVAIS, T. (2010). — Les collections géologiques et paléontologiques lilloises. *Journal de l'Association Paléontologique Française*, **58** : 38-98.

DAMIEN B. (1908). — Rapport sur la situation de la Faculté des Sciences pendant l'année scolaire 1906-1907. *Annales de l'Université de Lille, Rapport annuel du Conseil de l'Université, Comptes-rendus de MM. les doyens sur la situation et les travaux des Facultés, Année scolaire 1906-1907*, Imprimerie Le Bigot frères, Lille : 61-64.

DAMIEN B. (1926). — Faculté des Sciences, rapport sur la situation et les travaux de la Faculté pendant l'année scolaire 1914-1915. *Annales de l'Université de Lille, 1914-1919, Rapports annuels du Conseil de l'Université, Comptes-rendus de MM. les doyens des Facultés,* Imprimerie Librairie O. Marquant, Lille : 30-35.

DHAINAUT A. (2005). — Il y a 150 ans : la naissance de la Faculté des Sciences. *Bulletin de l'Association des Anciens de l'Université des Sciences et Technologies de Lille*, **6** : 3-12.

GOSSELET, J. (1902). — Inauguration du Musée Gosselet. *Annales de la Société géologique du Nord*, **31** : 206-210.

KÜSS M. (1905). — Les coupes des Bassins du Nord et du Pas-de-Calais offertes au Musée houiller de Lille par la Chambre des Houillères. *Annales de la Société géologique du Nord*, **34** : 398-407.

LAURENTIAUX D. (1958). — *Contribution à l'étude des Insectes carbonifères*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris (novembre 1958) : 4 volumes, 785 p., 46 pl.

LAVEINE J.-P. & BECKARY S. (2009). — Des terrils dans le paysage : pourquoi ? *In :* ROBASZYNSKI F. & GUYETANT G. coord., *Des roches aux paysage dans le Nord - Pas-de-Calais. Richesse de notre patrimoine géologique*. Conservatoire des Sites Naturels du Nord et du Pas-de-Calais & Société géologique du Nord, Lillers & Villeneuve d'Ascq : 104-109.

LAVEINE J.-P. & CUVELIER J. (2011). — Jacques Chalard (1921-2010). *Annales de la Société géologique du Nord*, **18** (2e série) : 3-9.

LAVEINE J.-P. & DUFOUR F. (2013). — The bifurcate « outer-inner » semi-pinnate frond of the Permo-Carboniferous seed-fern *Neurodontopteris auriculata*, type species of the genus *Neurodontopteri*s. *Palaeontographica B, **289*** (4-6) : 75-177.

LAVEINE J.-P. & LEGRAND L. (2008). — The degree of foliar-laminate segmentation of the Pennsylvanian seed-fern *Macroneuropteris scheuchzeri*. *Revue de Paléobiologie*, **27** (2) : 469-474.

LAVEINE J.-P. & OUDOIRE T. (2009). — Bifurcation of the Alethopteris frond. *Revista Española de Palaeontogia*, **24** (2) : 121-131.

LAVEINE J.-P., RATANASTHIEN B., SITIRACH S. & DEMARQUE D. (2009). — The Carboniferous flora of northeastern Thailand : additionnal documentation from the Na Duang-Na Kalng basin. *Revue de Paléobiologie*, **28** (2) : 315-331.

LEMAITRE P. & OUDOIRE T. (2010). — Joseph GODON (1858 – 1932), un naturaliste du Cambrésis. *Annales de la Société géologique du Nord*, **17** (2e série) : 3-18.

LERICHE M. (1910). — *Notice sur les travaux scientifiques de M. Maurice Leriche*. Le Bigot-Frères, Imprimeurs-Editeurs, Lille : 48 p.

LOCATELLI E. (ce volume). — La bibliothèque recherche des sciences de la Terre de l'Université de Lille au fil des temps : historique du fonds, un patrimoine au service de la communauté scientifique. *In* : BLIECK A. & DE BAERE J.-P. (dir.), La Société géologique du Nord et l'histoire des sciences de la Terre dans le nord de la France. *Mémoires de la Société géologique du Nord*, **XVII.**

MAIGE A. (s.d.). — Faculté des Sciences, rapport sur la situation et les travaux de la Faculté pendant l'année scolaire 1923-1924. *Annales de l'Université de Lille, Rapports annuels du Conseil de l'Université, Comptes-rendus de MM. les doyens des Facultés.* Imprimerie Librairie O. Marquant, Lille : 45-50.

MALVESY T., BABIN C. & BARROIS J. (2000). — Les Collections du Musée d'Histoire Naturelle de Lille. III. – Les Bivalves (types & figurés). *Annales de la Société géologique du Nord,* **8** (2e série) : 3-18.

MALVESY T., CAPETTA H., DUTHEIL D., OTERO O. & OUDOIRE T. (2002). — Les Collections du Musée d'Histoire Naturelle de Lille. IV. – Poissons Mésozoïques et Cénozoïques (types & figurés). *Annales de la Société géologique du Nord*, **9** (2e série) : 147-157.

MALVESY T., MORZADEC P. & FEIST R. (1999). — Les Collections du Musée d'Histoire Naturelle de Lille. I. – Les Trilobites (types & figurés). *Annales de la Société géologique du Nord*, **6** (2e série) : 157-162.

MATRION A. (ce volume). — Les financements de la Faculté des sciences de Lille par les compagnies minières : un simple échange de bons procédés ? *In* : BLIECK A. & DE BAERE J.-P. (dir.), La Société géologique du Nord et l'histoire des sciences de la Terre dans le nord de la France. *Mémoires de la Société géologique du Nord*, **XVII.**

MEILLIEZ F., AMEDRO F. & OUDOIRE T. (ce volume). — Un patrimoine géologique à préserver : les fresques de l'ancienne Faculté des Sciences de Lille. *In* : BLIECK A. & DE BAERE J.-P. (dir.), La Société géologique du Nord et l'histoire des sciences de la Terre dans le nord de la France. *Mémoires de la Société géologique du Nord*, **XVII.**

OUDOIRE T., DELBECQUE S., DEMARQUE D. (2008). — Les Collections du Musée d'Histoire Naturelle de Lille. V. – La collection de paléobotanique du Carbonifère. *Annales de la Société géologique du Nord*, **15** (2e série) : 39-45.

OUDOIRE T., SWIALKOWSKI M., DEMARQUE D. & DELBECQUE S. (2011). — Les Collections du Musée d'Histoire Naturelle de Lille. VI. – La collection de Minéralogie. *Annales de la Société géologique du Nord*, **18** (2e série) : 55-64.

PARREAU M. (s.d.). - *La Faculté des Sciences de Lille. In* : Tome 1 : Histoire de la Faculté des Sciences (1854-1970) : 11-20 ; World Wide Web address : http://asa.univ-lille1.fr/publications/Tome1_faculte_des_sciences.pdf

POURPRIX M.-T. (2009). – *Des mathématiciens à la faculté des sciences de Lille*. Les Acteurs de la science ; L'Harmattan, Paris : 277 p.

PRUVOST P. (s.d.a). — Rapport sur les actes et les travaux de la Faculté des Sciences pendant l'année scolaire 1945-1946. *Annales de l'Université de Lille, Rapports annuels du Conseil de l'Université, Comptes-rendus de MM. les doyens des Facultés* : 68-104.

PRUVOST P. (s.d.b). — Rapport sur les actes et les travaux de la Faculté des Sciences pendant l'année scolaire 1946-1947. *Annales de l'Université de Lille, Rapports annuels du Conseil de l'Université, Comptes-rendus de MM. les doyens des Facultés* : 41-68.

PRUVOST P. (s.d.c). — Rapport sur la situation et les travaux de la Faculté des Sciences pendant l'année scolaire 1947-1948. *Annales de l'Université de Lille, Rapports annuels du Conseil de l'Université, Comptes-rendus de MM. les doyens des Facultés* : 68-108.

PRUVOST P. (1919). — *Introduction à l'étude du terrain houiller du Nord et du Pas-de-Calais : La faune continentale du terrain houiller de Nord de la France*. Imprimerie nationale, Paris : 584 p., 29 pl.

PRUVOST P. (1945a). — Notice nécrologique de Charles Barrois. *Annales de la Société géologique du Nord*, **65** : 29–57.

PRUVOST P. (1945b). — L'oeuvre de Paul Bertrand, Paléobotaniste (1879-1944). *Annales de la Société géologique du Nord*, **65** : 127-137.

RACHEBOEUF P. (1992). — *Valloisella lievinensis* n.g. n.sp. : nouveau Xiphosure carbonifère du Nord de la France. *Neues Jahrbuch für Geologie und Paläontologie Abhandlungen*, **6** : 336-342.

THIEBAULT F. (2011). — *La géologie à la Faculté des Sciences de Lille de 1857 à 1970*. Association de Solidarité des Anciens – Université Lille 1 (ASA – USTL), Publications, Histoire de la Faculté des sciences de Lille, Tome **8** : 29 p., 2 fig., 9 photos ; World Wide Web address : http://asa.univ-lille1.fr/publications/Tome8_geologie.pdf ; fichier pdf 6,5 Mo.